

Alban Berg, Wozzeck (1925) Bruxelles, La Monnaie. Du 26 février au 9 mars 2008

Alban Berg
Wozzeck, 1925

Bruxelles, La Monnaie
Du 26 février au 9 mars 2008

Marc Wigglesworth, direction
David Freeman, mise en scène



Pendant que Busoni s'interroge sur le sens de la vie, prêtant la forme de son interrogation métaphysique à un philosophe dégoûté, en quête de lui-même, tout en traitant à sa façon le mythe de Faust (Faust, 1925, ouvrage achevé par son élève Jarnach), Alban Berg « réouvre » à sa façon la scène théâtrale en sombrant dans l'expressionnisme le plus désespéré mais dans un langage d'un nouveau classicisme. D'après Woyzeck de Büchner, Wozzeck de Berg est créé à Berlin, au Staatsoper unter der linden, le 14 décembre 1925. Avec Dietrich Henschel/Werner Van Mechelen (Woyzeck), Martina Serafin (Marie), Jan-Hendrik Roterling (Doktor), Thomas Randle (Tambourmajor)...

Crime passionnel

L'opéra de Berg, la pièce de Büchner. Wozzeck de Berg s'inspire d'un drame véridique survenu en 1821 à Leipzig : à l'origine le soldat Woyzeck est décapité pour avoir poignardé sa maîtresse, en août 1824. Avant de mourir en 1837, Georges Büchner rédige sa pièce que Berg découvre en mai 1914 à Vienne. Après trois années de travail, le compositeur parachève son oeuvre, de 1917 à 1922.

En 1924, Hermann Scherchen dirige trois fragments de Wozzeck à

Francfort. L'opéra intégral sera finalement créé à Berlin, l'année suivante, au Staatsoper sous la baguette d'Erich Kleiber.

Comme le fera Chostakovitch de sa Lady Macbeth de Mzensk, Katerina, Berg voit dans le meurtrier Wozzeck, d'abord une victime, pour lequel le crime, comme acte dérisoire, tente d'interrompre les souffrances d'une vie misérable.

L'homme supporte difficilement la légèreté de Marie avec laquelle il a eu un enfant. Mais le soldat est aussi l'objet de sarcasmes de la part de son capitaine, du docteur qui l'utilise comme un cobaye, du tambour-major qui se targue d'être le nouvel amant de Marie.

Menaces, disputes : Marie préfère recevoir une lame dans le corps plutôt que de sentir la main de Wozzeck sur elle : dès lors, l'idée du crime hante l'esprit du héros.

Finalement, le soldat humilié égorge la femme qu'il aime et qu'il déteste, puis se noie dans un lac. La dernière scène met en scène le fils de Marie et de Wozzeck, jouant sur un cheval de bois.

Une structure formelle cohérente. L'opéra subjugué par une construction très élaborée comme par exemple, le choix de formes classiques (passacaille, sonate, ...) utilisées aux moments clés de l'action et en fonction de leur connotation historique. Ainsi lorsque le Capitaine reproche à Wozzeck sa vie familiale amoralisée, -il est père sans être marié-, Berg utilise prélude, gigue, pavane afin d'évoquer le discours moralisateur du supérieur militaire. De même lorsque paraît l'enfant de Marie et Wozzeck, Berg imagine un mouvement perpétuel qui indique que tout peut renaître ainsi... De même dans un cadre atonal, Berg a recours à la tonalité selon le sens des épisodes et leur importance dans le déroulement de la dramaturgie.

La cohérence de sa conception, l'efficacité fulgurante de son propos, son esthétisme expressionniste, sans fioritures ni complaisance d'aucune sorte accèdent aujourd'hui la place de Wozzeck dans l'histoire de l'opéra moderne.

Illustration: Max Beckmann, *Homme tombant* (1950, Washington, National Gallery)